

Sylvana

Le coeur d'un écrivain

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-1957-5

© Kévin iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**Remerciements**

**Avant-propos**

**Préface**

**Chapitre 1 : Un métier de passion**

**Chapitre 2 : Le début de mon aventure**

**Chapitre 3 : Mes premiers pas dans l'écriture**

**Chapitre 4 : Les étapes de la publication**

**Chapitre 5 : Un nouveau traitement**

**Chapitre 6 : Une technique plutôt efficace**

**Chapitre 7 : La dernière voie**

*Certaines marques ne peuvent s'oublier, mais  
elles nous font avancer.*

# Remerciements

Je tiens à remercier Emilie Faway pour sa lecture attentive et ses nombreuses critiques. J'ai décidé de lui demander d'intervenir dans ce manuscrit, parce qu'elle était la première à faire la critique d'un livre que j'ai mis gratuitement en ligne sur le site "mon bestseller" et qui s'intitule : "Retour à l'état sauvage". Emilie a rapidement pris connaissance de cet ouvrage pour me donner son avis. J'espère encore avoir l'occasion de retravailler avec Emilie pour un autre livre, probablement sur le même thème, car elle apprécie ce genre d'ouvrage. Je me permets de reprendre sa première impression après avoir lu mon résumé : " le résumé est pas mal, plein d'émotions, tout ce que j'aime". Merci Emilie ! Je te rassure, ce ne sera certainement pas mon dernier livre qui regorge d'émotions.

Je remercie Aurore Gilles, ma charmante et agréable voisine pour son dessin qui figure en première de couverture. C'est toujours un plaisir de te voir louloute et de discuter avec toi.

# Avant-propos

*Le cœur d'un écrivain* est mon nouveau roman. Je suis retourné dans une histoire mélancolique, une histoire qui me correspond bien. *Le cœur d'un écrivain* est proche de mon premier livre, *Une larme de joie*, parce qu'il traite de la mort et de la douleur qu'un proche peut ressentir dans la suite de tels événements. Je suis retombé dans mon propre piège, celui de rédiger en parlant de moi, en parlant de ma vie, mais d'une façon différente cette fois. Ce manuscrit est peut-être proche d'*Une larme de joie*, mais il est tout de même différent à plusieurs niveaux, notamment dans le fond de l'histoire. J'ai beaucoup écrit après *Une larme de joie* et cela m'a permis de gagner en maturité. C'est ainsi que je reprends une histoire triste, biaisée par mon vécu, mais romancée par ma réflexion. Je n'ai pas beaucoup réfléchi pour rédiger, car les phrases et les idées me venaient naturellement. A vrai dire, je n'ai jamais eu besoin de me torturer l'esprit, je devais simplement penser et parfois reformuler. Mes idées semblent parfois être compliquées, mais dans le fond, elles sont toujours simples. C'est ma façon de raisonner qui est parfois perturbante, celle

que mes parents m'ont laissée et qui n'est pas toujours cohérente. *Le cœur d'un écrivain*, c'est un livre assez simple, mais qui soulève quelques questions délicates. Je reparle du décès en mettant les mots là où il le faut. C'est un sujet que peu d'auteurs abordent, parce que ce n'est pas simple d'en parler et parfois, encore moins de l'écrire. Il faut être confronté à la situation pour pouvoir juger de la mort, la critiquer de façon correcte et réfléchie. Dans cette histoire, je prends un gros risque, car je me lance dans une aventure qui n'est pas la mienne, puisque je ne suis moi-même pas marié alors que je parle d'un homme qui perd sa femme. Certes, je ne suis pas expert dans les relations de couple, mais je crois que cela ne m'empêche pas d'être doué pour raisonner, pour me poser les bonnes questions au moment où il le faut et pour permettre au lecteur de voyager avec moi. Je ne suis pas très bon pour planter le décor, mais j'ai tenté d'en faire un maximum. J'écris avec le cœur, c'est à la fois une force et un danger, parce que c'est osé et que je peux me faire ridiculiser. L'avantage d'écrire sans devoir vraiment y penser durant des heures, c'est de donner une certaine liberté de critique au lecteur. Il peut se focaliser sur les phrases qui ne portent pas toujours un sens correct, ou alors se laisser emporter et accepter le

manuscrit tel qu'il est présenté. Dans les deux cas, cela me convient et je ne serai jamais choqué, surtout pour une histoire comme celle-ci. Il ne s'agit pas d'une aventure fantastique, ni d'un livre de science-fiction. Par conséquent, je ne suis pas dans l'obligation de me limiter à des raisonnements de non-sens, bien que j'apprécie de le faire. Ce ne sont pas les questions de compréhension qui vont ressortir de cette histoire après lecture, mais plutôt l'intrigue de mon mystérieux personnage. Je me focalise essentiellement sur Marc et le décès de sa femme, parce que c'est le cœur de mon travail.

J'ai écrit *Le cœur d'un écrivain* en prenant la place de Marc. Il est clair que c'est impossible d'être à 100% mon personnage, mais je parviens à en retirer un maximum d'empathie. Je ne vis pas son histoire, mais presque. Je connais Marc, puisque je l'ai inventé. Je sais comment il raisonne, puisque c'est moi qui le fais réfléchir. Je sais comment il va finir, parce que c'est moi qui rédige la fin. C'est ce qui fait la force de cette histoire fictive, le fait que j'oriente le chemin de Marc. Je prends sa place pour donner un véritable sens à mes mots, pour faire de son histoire une aventure plausible.



# Préface

Ecrire avec son cœur... C'est plutôt stupide et métaphorique. Mais, peut-on envisager de se laisser aller et suivre son cœur sans écrire des stupidités ? Rédiger sans véritablement devoir beaucoup réfléchir. C'est une façon de voir les choses, cela ne signifie pas qu'elle est correcte, mais plutôt, qu'elle a le mérite d'exister. Nous cherchons toujours un moyen de vider notre sac, de faire part de notre expérience, de ce qui nous tracasse au boulot, à la maison et même en vacances. C'est ainsi que nous sommes faits, nous avons besoin de nous plaindre, de critiquer, de nous motiver. Nous sommes des personnes insatisfaites, parce que nous trouverons toujours des défauts, même s'il n'y en a pas. Alors, que doit-on faire ? Devons-nous patienter ? Attendre que quelqu'un vienne nous aider ou encore devons nous attendre pour mieux nous enfoncer ? Peut-être suivre un rythme en particulier ? Mais parfois, nous n'avons même pas le choix. Nous devons changer notre style de vie, nous devons évoluer d'une façon différente, à cause de certaines choses qui se sont passées, qui nous ont changées. C'est

mon cas, j'ai dû changer. Je n'ai pas perdu ma femme, mais mes parents. Je fais part de mon vécu, tout en prenant un peu de recul par rapport à Marc, mon personnage, puisqu'il n'est pas tout à fait comme moi. Marc est du genre pacifique, il ne cherche pas à faire du mal, il ne cherche pas à se venger, ni même à s'apitoyer sur son sort. Non, j'ai décidé de donner une vie différente à Marc, celle de la bonté et du courage. Il n'y a pas de véritable douleur dans cette histoire, si ce n'est le décès de sa femme. C'est une autobiographie, celle de Marc, celle d'une personne qui n'existe pas, celle que j'avais envie d'inventer. C'est vrai, j'ai encore joué à un drôle de jeu, parce que j'ai donné vie à une personne qui pourrait tout à fait exister. C'est fictif, mais pas entièrement surréaliste. Je donne un certain sens à son aventure, Marc est confronté à certains choix. Il fait face à son passé qu'il rumine constamment, mais il avance comme un grand. Je n'ai pas pris un personnage de jeune âge, il ne s'agit pas d'un enfant, ni même d'un adolescent. Marc est un homme de 50 ans. Il a une grande expérience derrière lui et il a beaucoup plus facile de prendre du recul après le décès de son aimée. Il écrit, parce que je lui ordonne de le faire. Il change de métier, parce que c'est ainsi que je décide de l'identifier. Il devient ouvert, parce qu'un décès laisse ce genre de

trace. Marc gagne en ouverture d'esprit, au détriment de sa naïveté. C'est également mon cas, mais seulement parfois. Dans cette histoire, Marc va progresser, il va trouver son propre chemin et devenir quelqu'un de bien, si ce n'était déjà pas le cas. C'est ainsi que je vous lance dans son aventure, celle d'un homme courageux...

# Chapitre 1 : Un métier de passion

Moi, c'est Marc, je suis un gars ordinaire et plutôt ouvert d'esprit. Je suis jardinier et cela depuis de nombreuses années. C'est un métier que je fais avec passion, mon père faisait déjà ce travail. Il est décédé il y a 15 ans maintenant. J'ai repris son entreprise, parce que papa m'avait tout enseigné, j'étais préparé. Il m'avait tout appris et avait fait de moi quelqu'un de passionné, au moins autant que lui. J'ai toujours su que j'allais devenir un jardinier, depuis que papa m'a donné goût à ce métier. Je ne suis pas un grand studieux, je n'ai jamais passé beaucoup de temps dans mes livres, mais j'ai toujours aimé entendre papa m'expliquer la manière dont je devais procéder pour jardiner. Il avait des techniques particulières pour s'occuper des jardins, c'était un véritable professionnel. Il passait beaucoup de temps dans son travail et il n'avait pas toujours le temps pour s'occuper de maman ou de moi, mais j'étais content quand il prenait un peu de son temps pour m'enseigner. L'école m'a toujours emmerdé et j'ai toujours trouvé chiant de devoir étudier des cours qui ne

m'intéressaient pas. Je préférais sortir avec les copains et draguer les jolies filles. Ce n'était pas vraiment le manque de motivation pour ouvrir un cours qui me posait problème, mais j'étais toujours occupé. J'avais toujours quelque chose d'autre à faire, quelque chose de plus amusant, quelque chose je trouvais plus enrichissant. Cela va sans dire qu'entre m'amuser avec les copains et lire un bouquin, je ne me posais même pas la question. C'est d'ailleurs pour cela que papa me forçait à travailler de temps à autre avec lui. Il savait que, comme lui, je serais toujours un cancre à l'école et il voulait déjà m'apprendre tout ce qu'il savait. C'était le bon plan pour reprendre son travail et c'est exactement ce que j'ai fait. Je ne regrette pas d'avoir glandé durant toutes ces années au lycée, parce que j'en ai beaucoup profité et aujourd'hui, j'en discute encore facilement, sans avoir peur de reconnaître "mes erreurs". Aujourd'hui, je vis en quelque sorte un bonheur. Je suis devenu jardinier et ce métier me convient parfaitement, parce que je suis toujours content de m'occuper des jardins. J'ai le plaisir de profiter du soleil quand il est présent, je peux faire la rencontre de nombreuses personnes et j'ai toujours fini mes journées tôt dans la journée. C'est un travail épuisant sur le plan physique, mais qui ne sollicite pas beaucoup de

questions. Au début, je devais tout de même réfléchir à la manière d'agir, car même avec les instructions de papa, j'étais confronté à de nouveaux problèmes. Mais avec le temps, je gagnais en expérience et je faisais face aux mêmes situations. J'ai plus facile de travailler maintenant, puisque j'envisage déjà plusieurs solutions lorsqu'un problème se présente avant même de commencer. Les jardins sont tous comme le mien, je m'en occupe à la perfection. Je ne laisse jamais une brindille dépasser, ni même une feuille mal coupée. Papa était perfectionniste et je le suis également. Au début, lorsqu'il m'a formé au métier, j'avais tendance à laisser aller. Je n'étais pas aussi précis que lui, car j'estimais qu'il ne fallait pas aller dans les détails. Mais l'expérience m'a prouvée le contraire, je devais tenir compte des remarques négatives que me faisait mon père. Il prenait toujours cet exemple que je trouvais stupide à l'époque : "Gamin ! C'est comme si tu commandais une pizza aux champignons dans un restaurant et que tu recevais la pizza sans les champignons, serais-tu satisfait ? Je ne crois pas...". A l'époque, je trouvais sa réflexion minable, mais aujourd'hui, je la considère. Elle est drôle, mais pas stupide. Mon père n'était pas bête, il ne l'a jamais été. C'est vrai, comme moi, il n'a pas cherché longtemps à

s'intéresser aux mathématiques, à la chimie ou encore aux cours de français. Mais cela ne l'empêchait pas de se documenter sur les sujets qui le bottaient, de poser des questions aux gens avant de travailler et de réfléchir sur base de ses quelques connaissances. J'ai toujours considéré mon père comme un modèle, parce qu'il représentait tout à mes yeux. C'est avec un grand honneur que je reprends son travail aujourd'hui. Cela fait maintenant 30 ans que je fais ce métier. On peut dire que j'ai vu de nombreux jardins et que je ne suis pas prêt d'arrêter. Mon père avait déjà une grande réputation dans le coin, de nombreuses personnes venaient lui demander de travailler. J'ai simplement suivi le courant que mon père avait jadis produit, et je travaille aussi bien que lui. Je ne suis pas encore devenu meilleur que lui, parce que mon père était le plus grand jardinier du village, mais je me débrouille très bien. J'arrive progressivement à son niveau aujourd'hui, mais je ne suis pas certain de pouvoir l'atteindre un jour, je l'espère.

En dehors du travail, mon père m'a inculqué d'autres valeurs dans la vie. C'est par exemple le cas pour ma religion. Je suis catholique pratiquant. Je vais à l'église tous les dimanches et je prie